

LA CÔTE



MARDI 24 OCTOBRE 2023
WWW.LACOTE.CH
NO 205 / CHF 3.00 / J.A. - CH-1260 NYON

**PRANGINS NOUVEAU CHANTIER
POUR LE BÂTIMENT DE L'ORPC
DU DISTRICT DE NYON P 5**

**ÉLECTIONS ARZIER-LE MUIDS
A FAIT DURER LE SUSPENSE,
MAIS MOINS QU'EN 2019 P 5**

LA MÉTÉO DU JOUR EN PLAINES À 1000M

~ 14° ~ 10° ~ 10° ~ 8°

DE QUELLE COULEUR EST VOTRE COMMUNE?

DE BEROLLE LA ROSE À LA VIOLETTE LULLY

Quel parti est le plus représenté dans votre commune après les élections fédérales 2023. Laquelle a la meilleure participation ou s'avère la plus égalitaire. Autant de questions que les statistiques permettent d'éclairer. Résultats. P 5



MICHEL PERRET

DES CENTAINES D'ARBRES MORTS TRISTE ÉTÉ POUR LES FORÊTS DE LA RÉGION

Directeur du groupement forestier de la Serine, Amaury Annen explique l'évolution difficile des espaces boisés de notre région. Analyse. P 3

NYON UNE UAPE VICTIME D'UN INCENDIE SUSPECT

L'Unité d'accueil pour écoliers du Grand T'Etraz offre au regard une façade noircie et une vitre brisée. L'acte volontaire est privilégié. P 7



CÉDRIC SANDOZ

UN TRIOMPHE... ... MAIS PAS DE CONSEIL FÉDÉRAL POUR MAILLARD

A peine était-il élu au premier tour au Conseil des Etats que la question de sa candidature à la succession d'Alain Berset a émergé. L'intéressé a démenti. P 14



KEYSTONE/VALENTIN FLAURAUD



HOCKEY

VONNEZ MET LE FEU AUX EAUX MINÉRALES

Le jeune ailier perrolan de Forward Morges Malik Vonnez a débuté la saison sur un rythme explosif et taquine le but plus souvent qu'à son tour. Mais les résultats décevants de ces premiers matches vanifient un peu cette aura. Il nous fait part de son ressenti et de son envie de retourner la situation de l'équipe. P 9



Année cruelle pour les forêts de La Côte

NATURE Des sapins totalement desséchés parsèment les forêts de nos régions. Le phénomène est particulièrement visible cette année. A Bassins, le directeur du groupement forestier veut rester positif.

PAR LAURA.LOSE@LACOTE.CH

«**O**n est dans l'inconnu.» Le constat du directeur du groupement forestier de la Serine (AGFORS), Amaury Annen, peut être un peu effrayant. Mais le professionnel de la forêt teinte aussi son discours de touches d'espoir. Pour le moment, ce que l'on voit, ce sont surtout des taches rouges dans la forêt. Nous sommes sur le plateau de la Chaumette, au-dessus de Bassins, le long de la route des Montagnes. Ces taches, ce sont des sapins blancs, devenus ocres, couleur fatale pour ces résineux.



“On sait où on va, mais on ne savait pas qu'on y allait si vite. Ça fend le cœur de voir tout ce pour quoi on travaille depuis 20 ans disparaître ainsi.”

AMAURY ANNEN
DIRECTEUR DU GROUPEMENT FORESTIER DE LA SERINE (AGFORS)

«Cette année, la mortalité est forte», remarque Amaury Annen. Du coup, les équipes forestières s'activent pour abattre les arbres dangereux. Secs, ils ne pourront plus servir pour du bois de construction. Ils seront déchiquetés en plaquettes, pour devenir du «bois-énergie», servant à chauffer les ménages de la région. Cela occasionne une perte éco-



Les taches rouges dans la forêt sont autant de sapins morts. Ici au-dessus de Bassins, sur le plateau de la Chaumette. MICHEL PERRET



Des sapins secs, à Bassins. Ces arbres sont morts, probablement faute de précipitations régulières ces dernières années. MICHEL PERRET

Pourquoi les arbres sont encore verts

Si vous vous promenez en forêt, cela peut paraître étonnant: les feuillus restent encore bien verts, bien que nous soyons presque à la fin du mois d'octobre. «C'est dû à la météo clémente. Les arbres perdent leurs feuilles lorsque la sève s'en retire, afin de se mettre au repos pour l'hiver. Or actuellement, la végétation continue de s'activer», explique Amaury Annen. Le directeur précise encore qu'habituellement, les jeunes arbres sont plantés à cette période. Mais on ne peut pas les retirer des pépinières pour le moment, car ils sont encore en train d'y pousser.

tes. Si les dérèglements climatiques étaient connus, ils s'accéléraient soudainement. «On sait où on va, mais on ne savait pas qu'on y allait si vite. Ça fend le cœur de voir tout ce pour quoi on travaille depuis 20 ans disparaître ainsi», déplore le garde forestier.

Il relativise toutefois: «Je vous rassure, la forêt est résiliente, elle nous survivra. Mais si nous voulons qu'elle continue de nous rendre des services, que ce soit pour les loisirs, l'énergie ou le paysage, nous devons en prendre soin, pour qu'elle continue de jouer son rôle dans l'économie locale». D'où une gestion modérée, calculée, et régie par un plan directeur cantonal.

En constante adaptation

Les forestiers devront s'adapter. «Nous ne savons pas encore comment. Avant, la sylviculture était très planifiée, cadrée. Aujourd'hui, c'est plus de l'opportunité, de la réactivité: on agit là où c'est nécessaire, tout de suite».

Les professionnels cherchent l'équilibre entre la régénération naturelle de la forêt, les plantations complémentaires et la confiance en l'adaptation des milieux naturels à leur nouveau climat.

Lorsqu'il faut replanter, les professionnels prennent garde à ne plus créer de monoculture, comme ce fut le cas par le passé avec l'épicéa qui peuple encore nos forêts en nombre. A la place, les essences sont variées, pour diversifier la génétique des espaces forestiers. Le tout doit être saupoudré d'une bonne dose de patience. «La forêt n'est pas un champ de maïs: ce qu'on plante aujourd'hui, on le récoltera dans des années».

nomique pour les organisations récoltant les arbres. «Si l'arbre est encore vert, son bois vaut entre 80 et 120 francs le mètre cube. Sec, il ne vaut plus que 40 à 60 francs le mètre cube», indique le directeur et garde forestier.

Le dérèglement climatique tue

Mais surtout, la santé des forêts est inquiétante. Si les sapins et hêtres se meurent depuis des années, le phénomène, dû aux dérèglements climatiques, est particulièrement visible cette année.

«Le nombre d'arbres que nous avons dû abattre car ils étaient secs a plus que doublé cette année: sur la commune de Bassins, nous sommes déjà à plus de 1000 mètres cubes pour 2023, alors que nous comp-

tions 437 mètres cubes en 2022 et 315 mètres cubes en 2021», détaille le garde forestier. Et ça, c'est sans compter tout ce qui est laissé sur pied, dans la forêt, là où le risque est moins grand.

Comment cela se fait-il? «Il s'agit d'une conséquence des sécheresses longues et pénibles de ces cinq dernières années», explique ainsi Amaury

Annen. Les précipitations ont aussi été plus intenses et moins régulières.

Les vieux arbres périssent, les jeunes s'adaptent

Ce sont surtout les vieux arbres qui souffrent. «Ils ont été habitués à avoir toujours à manger, et sont moins résilients. Mais il y a de l'espoir, on voit que la jeune forêt s'adapte mieux», relève Amaury Annen. Il se dirige vers une petite clairière, à quelques dizaines de mètres de la route des Montagnes, loin des chemins de randonnée. «Ici, nous avons laissé les arbres sécher. Vous voyez, ils s'effondrent sur eux-mêmes.» Restant dans la forêt, ce bois n'est pas perdu: il conserve une valeur biologique dans sa décomposition, et en tant qu'habitat pour les insectes.



Ici, nous avons laissé les arbres sécher. Vous voyez, ils s'effondrent sur eux-mêmes.”

AMAURY ANNEN
DANS UNE CLAIRIÈRE À L'ÉCART DES CHEMINS DE RANDONNÉE

Où et pourquoi coupe-t-on?

En ce qui concerne les coupes, celles-ci ne sont faites que dans une certaine proportion. «On ne prélève que «l'intérêt du capital», pas plus, image Amaury Annen. Ce qui signifie que si la forêt pousse d'un mètre cube par an, on ne coupera pas davantage qu'un mètre cube par an».

Quatre conditions sont évaluées pour effectuer une coupe: la lutte contre le bostryche, qui ravage les arbres fragilisés, la sécurité, les aspects paysagers et enfin la récolte de bois pour la construction. Des stratégies de «rajeunissement» de la forêt sont mises en place, en remplaçant certains arbres âgés par des plus jeunes.

En Suisse, l'économie du bois reste un défi. «Dans les années soixante, un bûcheron qui coupait un mètre cube de bois gagnait sa semaine de salaire. Aujourd'hui, un bûcheron qui coupe un mètre cube de bois ne se paie qu'une heure de travail», exemplifie Amaury Annen.

Si les propriétaires forestiers sont principalement des communes, celles-ci se sont réunies en groupements, gérés de la même manière qu'une entreprise. Le Groupement forestier de la Serine (AGFORS) emploie par exemple 11,5 personnes.